



## L'âme brisée, face à la mer

Elle se tenait là, debout, face à la mer, devant ces eaux noires de nuit qui ajoutaient profondeur et trouble à ses ressentis. Toute perception sensorielle était exacerbée, toute solution annihilée et engloutie par l'immensité et la multiplicité de ses horizons intimes, à présent enfouis dans l'obscurité et le néant.

Un océan de doutes l'envahissait : avait-elle su ajuster ses réactions à tous ces événements, subis de plein fouet ? Aurait-elle dû fuir, se détacher de Loïc, de Marcelle et d'Hector, quitter ce groupe virtuel maudit, à présent si prégnant ? Presque réel...

Mon Dieu, mais qu'avait-elle donc fait, dans l'ignorance de son crépuscule enfantin ? Loïc, le Don Juan, l'avait basement flattée. Ainsi encensée, elle s'était crue invincible, aimée, protégée. Marcelle, la belle et bonne amie, l'avait manipulée pour mieux l'humilier. Une jalouse, peut-être... Hector, l'artiste maudit, l'avait entraînée dans les méandres de ses délires atypiques, dans ses illusions, son *Grand Meaulnes*. Ils avaient dérivé de concert, parcouru des forêts touffues, cheminé sur des sentiers inexplorés, sentiers au bord desquels chaque arbre représentait un espoir et chaque herbe un abreuvoir.

Mon Dieu, qu'avait-elle fait ?

La tempête semblait surgir tous azimuts, grondant, soufflant et lui susurrant au creux de l'oreille reproches et conseils trop tardifs. Tout ceci n'était-il pas, finalement, que retour cosmique, effet papillon ?

Une simple photo avait tout déclenché. Une photo d'elle, offerte à la vie et aux amours futurs. Diffusion massive de l'insouciance, de la beauté, du désir de vivre.

L'onde de choc s'était répandue à la vitesse de la lumière, tous réseaux confondus.

Alors, quel était ce monstre qui se manifestait en elle ? Était-ce Poséidon, brandissant sa fourche accusatrice, venu ébranler son sol et lui enseigner, du fin fond des mers, comment lutter contre les Titans numériques ? Était-elle devenue nymphe, dans son délire virtuel ? Elle ne savait pas, non plus.

Elle voguait, entre réalité et fiction, prise entre les feux maritimes et les lumières terrestres.

Marcelle s'était servie de son imagination fertile. Sur ce point, elle n'avait pas de doutes. Loïc avait misé sur sa beauté naissante. Comment lui en vouloir ? Hector avait transformé l'essai. Finalement, qui incriminer ? N'étaient-ils pas tous de mèche ?

Sa naïveté et son penchant pour la bonté la questionnaient, portés par les eaux mouvantes et sombres devant lesquelles elle se trouvait encore, stupéfaite par le cheminement sinueux et fraîchement éclos de sa conscience. Allait-elle plonger dans ces eaux troubles, se laisser dériver et tout oublier ?

Pourrait-elle encore éviter de sombrer ? Saurait-elle alors regagner la berge, retrouver sa nature terrestre et foncer, tel un Taureau, un Capricorne ou un Bélier pour embrocher l'Ennemi ? Ou alors, son côté Poissons prendrait-il l'ascendant ?

Il fallait peut-être tout remettre en Balance ou se dédoubler, façon Gémeaux.

Elle approcha son pied droit des flots écumants, comme pour se défaire de ce sentiment persistant d'invasion néfaste, de salissures, de poisse. Elle l'enfonça dans le sable, devenu bizarrement meuble.

Elle se garda de plonger son pied gauche dans les sables mouvants, craignant que sa réalité ne rejoigne la fiction de l'Autre, laissant, au loin, les baïnes s'entretuer et engloutir les réminiscences de son innocence bientôt perdue, elle le savait.

Elle se laisserait porter par son propre courant, ses intuitions, sans paniquer.

La lune rousse pointait son nez, gibbeuse, éclairant de reflets étranges et mordorés cette étendue maritime désormais devenue profondément opaque. Elle se retourna, laissant derrière elle le gigantisme inconscient insondable de son âme et décida de sortir des brumes d'une enfance qui la retenait prisonnière, prise au filet.

Le jour se levait sur la banlieue de son âme, son périphérique toujours en alerte, téléphone en main. Boucles d'or au pays des ours mal léchés, elle repensait à Alice et ses merveilles, à l'échiquier naissant de sa vie, aux éléments perturbateurs qui lui barraient à présent le chemin du retour vers un futur dont elle ne percevait pas encore les contours.

Le brise-lames du port serait désormais son brise larmes, son exutoire de vague à l'âme.

Elle le décida. Elle n'irait pas plus loin. Plus dure serait la chute.

Elle reviendrait ici, humer l'air marin, dès que le besoin s'en ferait sentir.

Maintenant, elle avait autre chose à faire, elle le sentait. Oui, mais quoi ?

Soudain, elle eut une intuition. Enfin, une révélation, peut-être.

N'étaient-ils pas tous connectés aux mêmes réseaux ? Elle s'en prendrait donc à cette pieuvre, aveugle, sourde et tentaculaire. Elle se vengerait, à sa manière.

Son téléphone ne cessait de bipper, en rafales.

Déferlement de mots d'amour de princes charmants improvisés ; insultes émanant d'une horde de frustrés se réjouissant d'avoir loisir de s'acharner sur une nouvelle proie.

L'histoire lui échappait. Son image ne lui appartenait plus, désormais.

Mue par un sursaut vital, elle balança vigoureusement son téléphone dernier cri dans les flots écumants. Il n'y eut pas de ricochets. La marée et les houles engloutiraient désormais tous ses tourments.

Libérée, elle pensa à Loïc, Marcelle et Hector et regarda la lune s'enfoncer dans l'horizon noirâtre.

Leurs forfaits contre son forfait, bras de fer entre virtuels toxiques et vertu alchimique.

Sa métamorphose était en marche, quoi qu'il en coûte.

Elle retrouverait demain le chemin de l'école, la tête haute.

Mais soudain, une lame de fond en décida autrement. Le téléphone lui revint en pleine figure, comme un boomerang.

Il lui faudrait faire face autrement au premier raz de marée de sa vie.

*Catherine*